

SAGA

FPSA

UN ADN EN PARTAGE

SI L'ENTREPRISE D'INJECTION PLASTIQUE ET FONDERIE ZAMAK CHANGE DE MAINS, ELLE CONSERVE UNE APPROCHE FAMILIALE QUI CONSIDÈRE D'ABORD L'HUMAIN.

SÉBASTIEN JACQUART

Entreprise d'injection thermoplastique et fonderie zamak sous pression à Bellignat, Fonderie et plasturgie SA (FPSA) tourne une page. Les deux frères, Olivier et Éric Seignemartin, qui dirigeaient depuis 2008, la société fondée par leur père, Paul, dans les années 1980, ont passé la main le 25 juin. Mais la structure reste familiale. Elle est reprise par un duo d'entrepreneurs composé d'Olivier Massaï et Fabrice Baravaglio, deux anciens de Texen... Et même plus encore, puisque Fabrice est le fils de Christian Baravaglio, fondateur de cette autre entreprise de la plasturgie. Lui, a un parcours de formation et une expérience davantage tournés vers la finance. Il a présidé l'entreprise. Olivier Massaï, pour sa part, est un ingénieur formé à l'Insa qui a terminé directeur industriel. C'est lui qui sera l'élément opérationnel de FPSA, son co-investisseur se positionnant plutôt comme conseil stratégique et intervenant sur des missions ponctuelles. Les deux hommes, collègues et amis, ont fait leur les valeurs de Christian Baravaglio, notamment le slogan «Jamais sans les hommes», auxquels s'ajoutent la satisfaction du client, le bon sens, le pragmatisme... «Et même la RSE, ajoute Olivier Massaï. Dans ce groupe, l'environnement a toujours été une préoccupation, bien avant que ce soit un sujet.»

«JAMAIS SANS LES HOMMES»

De quoi rassurer les deux cédants, pleinement en phase avec cette vision de l'entreprise. «Jamais sans les hommes», c'est notre ADN de base. On a très peu de turn-over, chez FPSA.»

Il faut dire que Paul Seignemartin est parti de zéro, pour bâtir cette société. «Avant de se lancer, mon père travaillait dans une entreprise qui faisait déjà à la fois de l'injection plastique et de la fonderie, retrace Olivier Seignemartin. Il a commencé par racheter un artisan plasturgiste en 1983, puis a créé la fonderie la même année, avant de réunir les deux sous FPSA, en 1992. Nous avons toujours conservé les deux activités parce qu'il existe une synergie entre elles. Déjà, la technique est un peu similaire. La différence réside dans la forme de la matière première. Le zamak, un alliage à 95 % de zinc, additionné d'aluminium, de cuivre et de magnésium à très faibles pourcentages, arrive en lingots que l'on place dans une chambre chaude, le plastique en granulés, poussés dans la machine par une vis sans fin. Et ce ne sont pas tout à fait les mêmes presses. L'avantage du zamak est de donner au produit, un toucher froid que l'on obtiendra difficilement en plasturgie.» Et Olivier Massaï de compléter : «Il donne du poids, en plus. Ce qui permet de lester les emballages, notamment pour le secteur du luxe.»

DIVERSITÉ DES MARCHÉS

En termes de marchés, justement, FPSA intervient dans quatre domaines, symbolisés par les couleurs de son logo : l'automobile, les pièces techniques (en particulier pour le sport), la puériculture et le médical, domaine qui possède ses produits propres et une marque dédiée, Plastens. L'ensemble a généré en 2023, un chiffre d'affaires de 21 M€ et emploie aujourd'hui 55 personnes à Bellignat et 72 en Roumanie, où une filiale, TDC (Technical die casting), a été créée en 2008. «Elle a connu le boom des pays de l'est de la décennie 2010, mais seule la plasturgie s'est développée là-bas, souligne Olivier Seignemartin. En

France, la fonderie représente environ 30 % de l'activité. Cette proportion est restée stable depuis la création car liée à nos marchés.» La production de pièces en zamak est installée depuis 2018 dans un bâtiment dédié, voisin du site historique, lequel compte trois ateliers d'injection plastique et un atelier d'assemblage. «Peu d'entreprises ont cette double compétence, de plasturgie et de fonderie», observe Olivier Massaï. «Nous avons quelques concurrents en Italie, mais nous sommes les seuls en France», confirme Olivier Seignemartin.

Cette diversité des marchés et des métiers (injection, zamak, assemblage, décor) fait partie des éléments qui ont séduit les repreneurs. «Ce qui nous a plu dans cette entreprise ? Une gestion entrepreneuriale, un ADN fort, l'implantation à Yonnax, l'importance de l'humain dans la structure, la maîtrise des développements et des process, des produits et des marques propres, FPSA et Plastens, autour desquelles nous allons pouvoir établir notre stratégie commerciale et industrielle, énumère également Olivier Massaï. Car notre projet était de reprendre un site ou un groupe de transformation de matière première et de le faire grandir, en bons pères de famille, par un développement organique et par croissance externe.» En 20 ans à la tête de l'entreprise, Éric et Olivier Seignemartin ont traversé de nombreuses crises économiques ou sanitaires. «Au bout de deux décennies, le moment était sans doute venu de passer la main, souffle Olivier. Mais, transmettre à un grand groupe nous faisait peur. Nous sommes ravis d'avoir trouvé un duo d'entrepreneurs pour qui FPSA sera le vaisseau amiral.» ■

- A De gauche à droite, Olivier Seignemartin, Olivier Massaï et Éric Seignemartin.
- B L'entreprise possède trois ateliers d'injection plastique.
- C La société a aussi un atelier d'assemblage
- D Le zamak arrive en lingots, contrairement au plastique qui est livré en granulés.
- E L'usine de Bellignat en 2003.



CHRONOLOGIE

1983

Paul Seignemartin rachète la société Innocenti Plasturgie à Vézziat et crée dans la foulée, la fonderie FPHB.

1992-1997

Les deux entités sont réunies en une seule, FPSA, en 1992, puis sur un même site de 4 500 m² à Bellignat, cinq ans plus tard.

1997 • 2004 • 2009

Éric Seignemartin intègre l'entreprise familiale en 1997, son frère Olivier en 2004. Puis, les deux hommes succèdent à leur père à la tête de la société en 2009.

2018

La fonderie déménage sur un site dédié, à 50 m du siège, sur la commune de Groissiat.

2022

La marque Plastens, dédiée au médical, est créée.

2024

Éric et Olivier Seignemartin cèdent l'entreprise familiale à un duo d'entrepreneurs, Olivier Massai et Fabrice Baravaglio.